HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Ne vous y trompez pas : si Anaïs Kerhoas, 33 ans, a la grâce détachée d'une madone de Fra Angelico et concocte, dans son champ de Sains, près de Dol-de-Bretagne, des tisanes bio et vertueuses, c'est d'abord une battante aux mains calleuses qui carbure à l'adrénaline. Même courbée sur ses plants de camomille matricaire, de sauge officinale, d'achillée millefeuille, de basilic sénégalais ou de pavot de Californie, elle garde le dos droit et la nuque fière. Ses tisanes portent d'ailleurs des noms qui la définissent : « l'effrontée », « l'utopique », « l'espiègle » ou « la malicieuse ». Un film de Marion Gervais, visionné par 800 000 personnes, l'a fait connaître en 2013. « Anaïs s'en va-t-en guerre » était le portrait émouvant et stimulant d'une sauvageonne, originaire de Saint-Malo, qui vivait dans une caravane décatie, et que rien n'avait empêchée – ni la misogynie du monde agricole ni une administration ubuesque – de devenir cultivatrice. Pieds dans la terre et tête dans les étoiles, elle avait désherbé, sarclé, tronçonné, pour faire pousser, à ciel ouvert puis sous serre, des plantes aromatiques et médicinales, avant de développer une gamme de tisanes, qu'elle exporte désormais dans le monde entier. Après le film, voici le livre. Dans « Anaïs s'en va-t-en guerre » (*Equateurs, 16 euros*), la reine des prés raconte son histoire, qui ressemble à une fable. Après une enfance marquée par la séparation de ses parents et la révélation de l'homosexualité de son père, Anaïs s'enfuit, à 18 ans, en Inde, pour six mois. C'est là que, les mains jointes, elle découvre la spiritualité de la nature, le parfum « *mystique* » du jasmin, la liberté de la solitude et sa vocation d'herboriste. Retour en France, elle étudie la physiologie végétale, la biochimie, la pharmacognosie, apprend à semer, bouturer, et décide de cultiver son odoriférant jardin. Un vrai parcours de la combattante d'où elle est sortie victorieuse. Aujourd'hui, cette « *sorcière des temps modernes* » se flatte d'être indépendante, insoumise, de s'être affranchie de « *la domination des hommes* » et des « *injonctions sociales* ». Henry David Thoreau, le philosophe de « la Désobéissance civile » et « Walden ou la vie dans les bois », est devenu son maître à penser. Son propre livre, Anaïs l'a écrit au Sénégal, en Casamance, « *une sœur de la Bretagne* », où les arbres sont sacrés et les paysages verdoyants. Elle dit que, maintenant, sa deuxième vie commence. La guerrière a déposé les armes dans une case en rônier, sous un eucalyptus.

J. G.

CRITIQUES

60 Lire 63 Ecouter 64 Voir

AVANT-PREMIÈRE

Des nouvelles d'Ottessa

C'est peut-être le roman de rentrée au titre le plus à propos. Car cette « Nos d'un autre monde » (*Fayard, 19 août*), on pourrait la ressentir pour l'a coronavirus. Fort inspirée et avec un sacré flair, l'Américaine Ottessa Mos avait déjà signé avant l'heure, en 2019, un bouquin de confinement, habile e chant : « Mon année de repos et de détente », dans lequel une jeune femm jetait de dormir une année entière. Ces quatorze nouvelles drôles et noires une autre palanquée de personnages au mauvais fond. Négligés, déprimés tisfaits, ils se retranchent dans des cabanes isolées ou des résidences secon miteuses, forment des couples pathétiques, vivent de mornes aventures Ottessa Moshfegh, la solitude n'a pas attendu le temps du Plexiglas.

AMANDINE SCHMITT